

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation

Invisible



J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier.
Je ne suis qu'un Pierrot désabusé,
Assis sur sa balançoire,
Au-dessus de cette planète toute cabossée.
Je regard passer les trains
Derrière le miroir sans tain
Invisible, sans bruit,
Je laisse filer la vie,
Comme ces petites gens, ces gens de peu,
Rassasiés de petits rien, de cette fatalité,
Moisson de mauvais grains.

Je ne sais plus qui je suis
Quand je redescends sur terre.
Un âne bâté qui braie sous la lune?
Suis-je cet animal plein de contradictions,
Tantôt si docile, tantôt si cabochard,
Que l'on mène à la carotte quand il refuse d'avancer?
Mon dieu qu'il faut être bête, bête à pleurer
Pour suivre un chemin qui n'est pas le sien

Je ne sais pas où va le monde,
Ce corniaud qui court après sa queue,
Personne ne sait, personne ne répond.
Tout est folie, rien n'a de sens.
Alors je tourne les talons,
Je déserte le cortège des marcheurs,
Croulant sous le fardeau de mes questionnements.
J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier
Que j'en crève de ces silences.

Pascale Gruet

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation

Tu étais Jim Hawkins



Aimer la mer

«Homme libre, toujours tu chériras la mer»
Si même ton destin t'a voué à la glèbe,
Loin de la côte, des phares, des pontons...

Tu as lu et relu les odyssées marines
Dont tu as imprégné ton jeune imaginaire:
Tu étais Jim Hawkins contre Long John Silver
Pour trouver le trésor sur l'île aux pirates,
Tu tenais le harpon du capitaine Achab
Dans sa chasse éperdue de la baleine blanche,
Tu flânais en forêt d'algues arborescentes
Scaphandrier novice autour du Nautilus,
Mutiné du Bounty, tu tombais sous le charme
Des îles de soleil et du doux alizé.

Des écrits plus âpres ont embrumé tes rêves
Sans pourtant réussir à en gommer l'attrait:
La ville d'Ys noyée en baie des trépassés,
L'Atlantide engloutie au fond d'un océan
Et «Océano nox», funèbre litanie
De tant de victimes de la mer en colère...

Tous ces récits épiques d'un passé nostalgique,
Tu les gardes en toi et tu les ressasses
Quand tu as transhumé à la plage, l'été,
Et que la berceuse des vagues t'en sommeille.
Peut-être y rêves-tu de courses trans-océanes
À la seule portée de sportifs skippers,
Que tu acclames fort aux pontons de départ,
Et que tu escortes, de loin ; sur tes écrans.

Si tu réfléchissais que, tout considéré,
Chérir ainsi la mer n'est qu'égoïsme vain,
Prendras-tu ta part d'aide à la débarrasser
Des détritiques jetés à sa face, à son corps
Par l'homme de profit sans souci de sa mort?

Denis Lhommedé

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation



L'absente

J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier
Mon visage et mes mains
Mon corps en désertion

J'ai recouvert mes miroirs de suie
J'évite les flaques
Je contourne la boue
Ni reflets
Ni empreintes
Je gomme tout
Pour ne rien laisser de mon passage
Comme le temps presse, je ne fais plus de pause
Le danger est imminent
Sauf peut-être quand je dors debout
Avec les yeux révoltés sur le vide

Je veux devenir une surface lisse
Je ne veux plus accrocher la poussière

Je serai
Une page blanche indélébile
Passée à l'eau de javel
Si je m'absente de moi-même
Grain après grain
Méticuleusement
En absolue conscience

Je m'effacerai
Après avoir ôté une à une mes peaux de regrets
Si semblables aux pelures d'oignons
Mais je ne verserai pas de pleurs.

Véronique Pédréro

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation

Mon refuge



J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier,
je suis méconnaissable et sans bouclier.
Je sens le poids de tellement d'absences
Et dans mon miroir, cette triste évanescence.

Le visage ridé et l'air désabusé,
Mon front est toujours chargé de pensées.
Je porte sur les hommes un sombre regard,
Ne me mélange pas, me tiens à l'écart.

La société m'a déçu profondément.
Ma parole s'est perdue dans le vent
Quand j'ai voulu réveiller les consciences,
J'en ressens une indicible souffrance.

Triste et solitaire, je chemine en silence.
On voit le fardeau de ma désespérance
Beaucoup plus lourd que l'outrage des ans
Alors, le dos courbé, je vais d'un pas pesant.

Je m'isole dans ma montagne natale,
Loin du monde à la cacophonie infernale.
Au pied d'une cascade, je m'adosse à un rocher,
C'est mon refuge, mon bel asile caché.

Éclaboussures comme un essaim d'abeilles,
Nuées de gouttes irisées par le soleil,
Je vois naître des myriades d'arc-en-ciel,
Et contemple ce spectacle sans pareil.

Étrange sensation de sérénité,
La nature me dévoile toute sa beauté,
L'eau vive m'offre ses embruns en baisers,
Caresse mon visage avec sa bruine nacrée.

Je respire et enfin libère ma souffrance,
Trouve plus d'humanité et d'intelligence,
Dans la voix cristalline de cette onde sauvage
Que dans celle de l'homme avec son bavardage.

Philippe Pauthonier

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation

J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier

5ème

J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier
Qui je suis, d'où je viens, sans cesse humilié,
Je ne ressens plus tous ces actes futiles
Que j'ai commis, souvent, aussi sots qu'inutiles.

J'ai beau me lamenter, d'aucun n'est indulgent,
Pour qu'on puisse m'aimer, j'exhibe mon argent,
L'alcôve du pouvoir pour lieu de référence,
Apprêté comme un paon, j'exalte, l'apparence.

Je lis dans le regard des gens, autour de moi,
Un sourire ironique et j'en pleure d'émoi,
Offusqué, mon égo saigne de lassitude,
J'en déplore et maudit la grande solitude.

Comment ai-je perdu le goût du merveilleux?
Triste et pauvre constat, je suis orgueilleux,
De l'enfant que je fus, en toute intelligence,
Il me faut retrouver les joies de l'innocence.

Ne pouvant côtoyer mon image au miroir,
Je range mon passé dans le fond d'un tiroir
Et laisse mon esprit dériver dans l'espace
Où, le rêve se forme et le regret s'efface.

J'imagine la vie à l'ombre d'un rosier,
Dans les allées du temps fleurit un arbousier,
Je dois nourrir mon cœur des choses les plus simples;
Pour trouver le bonheur, j'irai parmi les humbles

Sur le bord d'un chemin, je laisse l'étranger
Que j'étais à moi-même. Allant d'un pas léger,
Un autre homme apparaît qu'il me semble connaître;
Je sens qu'il me semble et viens juste de naître...

Philippe Lemoine

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation

Liberté



Homme libre, toujours tu chériras la mer,
Et toujours maudiras ses humeurs inconstantes,
Quand ballotté de vents et de roulis pervers
Tes cris s'étoufferont dans ses vagues hurlantes.

Pourtant sa mélodie montant des horizons,
Comme le chant des sirènes aux promesses vaines,
Émeut les attentes de nos cœurs vagabonds,
D'un appel au départ, larguant ancres et chaînes.

Ceux-là, venus de loin par de brûlants déserts,
Aux vent frais du large ranimaient leur courage,
Pour fuir les calamités d'un nouvel enfer,
Forts d'une foi têtue en ce dernier passage.

O mer, nul ne connaît, autant que les migrants,
Ton scintillant miroir aux insidieux caprices,
Nul n'a subi comme eux tes pièges récurrents,
Corps et âmes emportés au fond des abysses!

Mais dans nos cœurs humains, jamais ne meurt le rêve,
De liberté, quête qui jamais assouvie,
Nous force d'avancer, jour après jour sans trêve,
O nomade bannis, vendangeurs d'infinis!

Lucienne Bonnot Bangui

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation



Je me suis rencontrée...

J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier
Juste parce que...

Je me suis rencontrée un jour,
Par hasard, au coin d'une rue,
Au moment où je ne m'y attendais pas du tout.
J'ai quand même été surprise de me trouver là,
Flanquée de cette silhouette anodine
Et d'une personnalité impersonnelle.
Des manières empruntées, une voix détestable
Affirmant avec force ses convictions aléatoires.
Je ne ressemblait pas à l'image que je me faisais de moi,
Quand j'ai rencontré l'autre moi.

Je ne me suis pas plu du tout,
le jour où je me suis rencontrée.

Et je me suis regardée avec suspicion,
Peut-être même avec une petite pointe de mépris.
Mon ego s'est brutalement fissuré.
De fait, je me suis déçue.
Et pourtant,
L'autre Moi, ce ne pouvait pas être moi.
Alors, j'ai décidé de m'éviter.
Depuis, je ne me parle plus,
Je ne me regarde plus, je m'ignore. Je me fuis
C'est comme si je ne me voyais pas.

Je ne me suis pas plu du tout,
le jour où je me suis rencontrée.

Peut-on réfléchir dans la pensée d'un autre Moi?
Je me suis donné le temps de la réflexion.
Je me suis regardée dans un miroir;
Héla! Lui, il ne réfléchit pas
L'image qu'il m'a renvoyée était une image fausse et inversée.
Alors je l'ai jeté par terre et il s'est brisé
Et depuis,
J'ai besoin de plus me voir et de m'éviter.
J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier.
Oublier que mon image est juste le reflet...De mon ego

Nadine Fauvet-Merle

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation

Rêveries maritimes



Homme libre toujours tu chériras la mer.
Tu rêveras souvent de courses en solitaire
Tu iras contemplant le ressac sur la plage,
Tu liras jusqu'à l'aube des récits de voyage.
T parcourras le monde pour voir le rayon vert.
Tu croiras qu'elle existe, la porte des enfers
Cachée sous l'onde noire des abysses mortelles,
Un gouffre où toute vie trouve un terme éternel.

Tu connais le plaisir, à chaque Finistère,
De regarder les flots et l'infini mystère
Qui se drape sous l'eau, dans un silence épais.
Tu sais que dans la mer la vie a commencé,
Que des monstres y frissonnent dans les gouffres amers.
Que Tritons et Sirènes y jouent, le regard fier.
Tu songes au bleu turquoise des lagons des tropiques,
Tu te crois Vendredi aux limbes du Pacifique.
Tu as, c'est évident, un ancêtre corsaire.
Croisant de Saint-Malo aux rives d'Angleterre,
Dont les trésors secrets gisent dans une épave.
Tu aimes les lourds navires dont la puissance étrave
Fend en deux le remous en courant sur son erre.
Tu aimes l'odeur des ports, les cris des poissonnières,

L'ambiance noir et blanc des quais et des hangars.
L'agitation fébrile de ce monde qui part
Traverser l'océan, visiter l'univers,
Alimenter le flot des récits populaires.
Tu t'inventes un destin de pêcheur en Islande
Tu te plais à mêler flibuste et contrebande...

Mais tu n'as jamais pris le bateau pour Cythère,
Tu ne sais pas nager, tu as le mal de mer,
Tu crains les ouragans, tu as peur des naufrages,
Pour toi Ulysse a fait un pénible voyage
Homme libre tu défies l'océan, tel Homère,
Tu es libre et tu restes avec les pied sur terre.

François Chollet

38ème concours de poésie de la ville de Saint-Junien

Poésie d'Improvisation

Inquiétude



J'ai besoin de ne plus me voir et d'oublier
Les mots gribouillés sur un papier mâché de rancune
Les notes crayonnées sur une portée de feuilles mortes
Les versets psalmodiés d'une voix d'outre-tombe
Les histoires monstrueuses d'hommes désabusés
Les images d'horreur captées à la va vite
Les souvenirs maudits de bombes incendiaires.

J'ai besoin d'échapper à la haine complice
D'une vie de tourments dans un cave austère
J'ai besoin d'extirper de mon cœur ravagé
Ces carcasses brûlées au volcan de la haine
Ces murs tagués de sang peints par des tortionnaires
Ces suppliciés gisant dans des fosses communes
Ces routes défoncées, crevassées de gerçures
Ces champs retournées, boueux et malmenés
Ensemencés de bombes à ses glacer d'effroi
Ces maisons incendiées aux murs de colères

Pour Toi

Innocent enfanté une nuit d'inconscience
Toi qui depuis un an ne joue plus qu'à la guerre.

Claude Dussert